

Communiqué de presse
Zurich, le 18 novembre 2009

Le Kunsthaus Zürich expose le chef d'œuvre d'un maître des œillets après restauration.

Les deux ailes du grand retable consacré à l'archange Saint Michel du maître des œillets zurichois Hans Leu l'Ancien, qui sont en possession du Kunsthaus Zürich, passent pour être sans doute les témoins les plus importants de l'apogée de la peinture zurichoise avant l'iconoclasme de 1524. Un des quatre panneaux a été restauré de juin à septembre 2009. On peut dès à présent retrouver la «Descente du Saint-Esprit» dans la collection du Kunsthaus. Le processus de sa restauration est documenté sur www.kunsthhaus.ch.

Les deux ailes du retable zurichois de Saint Michel, créées aux environs de 1490 et originellement peintes des deux côtés, étaient déjà partagées en quatre panneaux, lorsqu'elles se sont retrouvées en 1926 sur le marché de l'art, vendues par un propriétaire privé polonais. Le prix d'achat d'alors, environ CHF 23'000 par panneau d'une taille de 167 x 114 cm, correspondait à peu près au budget annuel de la Société zurichoise des beaux-arts, de sorte qu'il ne fut possible de faire venir les quatre panneaux à Zurich qu'en «unissant les forces» et grâce au soutien généreux de divers donateurs. Le panneau représentant la «Descente aux enfers» fut acquis en 1926 par la fondation Gottfried Keller qui l'a tout d'abord déposé au Musée national suisse. Le panneau du «Jugement dernier» a été acheté en 1929 par la ville de Zurich et les héritiers d'August Abegg ont acquis pour le compte du Kunsthaus les deux panneaux représentant l'«Adoration des Rois Mages» et la «Descente du Saint-Esprit». Depuis lors, les quatre panneaux se trouvent réunis au Kunsthaus Zürich.

«LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT» ET SON MAITRE

Le panneau restauré par Tobias Haupt entre juin et octobre 2009 dans l'atelier de restauration du Kunsthaus constituait la face interne de l'aile droite d'un volet aujourd'hui disparu; à gauche, l'«Adoration des Rois mages» lui faisait pendant. Ainsi étaient visibles par les croyants durant les jours de fête où on ouvrait l'autel, le début et la fin de l'action du Christ sur la terre, alors que, le reste du temps, avec les parties externes des panneaux représentant «la Descente aux enfers» de Satan et le «Jugement dernier», ils avaient sous les yeux le début et la fin de l'histoire du salut comme un avertissement les incitant à mener une vie pieuse. En bas à gauche, le tableau est signé d'un œillet rouge et d'un blanc, d'où la classification de ce peintre dans la catégorie des «maîtres des œillets». La première trace d'une telle signature remonte aux alentours de 1480 et figure sur le maître-hôtel de l'église des Franciscains de Fribourg. On voit par la suite apparaître également à Berne et à Zurich des panneaux avec

des œillets jonchant le sol sans que, jusqu'à présent, aucune source ne soit pour autant en mesure d'expliquer la signification exacte de ces fleurs; elles doivent probablement être comprises comme la marque d'une guilde de peintres aux ramifications très étendues. En raison d'un mandat pour l'église du Grossmünster à Zurich, dont on retrouve la trace documentée, le jeune maître des œillets zurichois a pu être identifié comme étant Hans Leu le Vieux, originaire de Baden; c'est également à lui qu'a été attribué, en raison de son style, le tableau de la Pentecôte du retable de Saint-Michel.

ANALYSE DES SUPPORTS EN BOIS, DES APPLICATIONS DE BROCCART ET DES DORURES

Le panneau est composé de quatre planches encollées faites à partir de conifères indigènes. On n'a bizarrement pas utilisé du bois de conifère sans nœud, mais les zones de nœuds ont été cachées par de la toile directement collée sur le bois. Sur un lisse apprêt blanc, affixé à la colle et poncé, a été appliquée de la peinture à tempera à forte base d'huile. Dans l'apprêt de l'arrière-fond est incrusté un motif de brocart. On retrouve un décor identique dans les peintures d'Hans Leu le Vieux et même dans les œuvres de son fils – preuve que les pochoirs utilisés étaient transmis de génération en génération. Dans la peinture elle-même, quelques vêtements sont en outre ornés de précieux motifs de brocart. Ceux-ci ne sont pas réalisés comme dans le reste du tableau par une technique à tempera mais par application de brocart. On a taillé ou gravé un motif dans une plaque qu'on a ensuite imprimée dans une masse thermoplastique malléable ou une feuille d'étain, on a démoulé celle-ci et on l'a apposée après l'avoir exactement ajustée aux dimensions souhaitées du vêtement. Après dorure, on l'a enduite d'une laque transparente et d'un vernis lustrant. Ceux-ci font ressortir l'ornementation, modèlent les drapés et confèrent aux brocarts appliqués leur caractère lumineux et leur éclat métallique.

ETAT ET RESTAURATION

La dernière restauration, ayant eu lieu peu avant l'acquisition, remonte à 80 ans, de sorte que c'étaient essentiellement les retouches décolorées qui sautaient aux yeux d'une manière gênante. En outre, les fluctuations climatiques ont causé de nouvelles fissures dans le panneau de bois qui, après sa division, a été parqueté et aminci à une épaisseur de 8 mm. De plus, un mauvais montage dans l'encadrement original, fortement bombé, avait provoqué des tensions supplémentaires.

On a pu diminuer une grande part des tensions agissant sur le panneau en sortant provisoirement celui-ci de son encadrement voûté dans lequel il avait été inséré «de force». Les traverses, auparavant bloquées, du panneau parqueté ont ainsi pu retrouver rapidement leur mobilité. La menuiserie du Kunsthaus a spécialement conçu un liston en feuillure pour compenser la déformation, de

sorte que le panneau dispose maintenant d'un support égalisé. Un doublage du cadre assure, avec l'ajout d'une nouvelle protection en carton muséal sans acide du côté postérieur, un encadrement optimal du point de vue de la conservation. On avait déjà réussi à cacher d'anciennes fissures par collage de bouts de bois sur le revers, stabilisant ainsi le panneau. C'est pourquoi toutes les anciennes et nouvelles fissures visibles ont été stabilisées au moyen de bouts de bois collés sur le revers du panneau.

Après un nettoyage soigneux de la surface, une amélioration optique remarquable de la couche colorée a pu d'ores et déjà être réalisée. Les couleurs apparaissent plus clairement et les «applications de brocarts» sont beaucoup plus discernables. L'enlèvement des salissures superficielles a aussi révélé que le vernis appliqué lors de la dernière restauration était demeuré intact et continuait à rendre une bonne saturation des couleurs ainsi qu'un brillant superficiel homogène. Ceci constituait un argument pour ne pas enlever les retouches décolorées dans les zones de peinture à tempera mais pour procéder au contraire aux corrections chromatiques nécessaires sur la surface du vernis existant. Les retouches décolorées dans les parties fissurées étaient gênantes, surtout lorsqu'elles traversaient les visages et les vêtements. Seuls quelques anciens masticages qui n'adhéraient plus bien, ont dû être enlevés et refaits, dans les parties de robe verte et blanche peintes. En revanche, dans les parties de l'arrière-fond au brocart doré, on a dû enlever toutes les retouches obscurcies et mattes ainsi que les masticages mal exécutés. Les fissures et les zones où la couleur manquait ont été mastiquées, les gravures dans les parties interrompues du brocart doré ont été complétées pour obtenir un effet continu. Les parties remastiquées ainsi que quelques endroits très élimés ont ensuite été dorés, non pas avec de l'or en feuille comme c'était le cas à l'origine, mais par un procédé spécial très précis d'application d'or en poudre poli et patiné. Ce procédé a permis de rendre à nouveau lisible l'arrière-fond au brocart doré, auparavant affecté par les fissures ainsi que par les retouches mattes et décolorées.

RENDU AU REGARD DE L'OBSERVATEUR

Le projet a pu être réalisé grâce au soutien de la Fondation BNP Paribas en Suisse, qui a déjà généreusement soutenu le Kunsthaus Zürich dans des restaurations d'œuvres d'Auguste Rodin, Mattia Preti et Max Ernst. Le tableau de Pentecôte du maître des œilllets zurichois fraîchement restauré a réintégré sa place attirée dans la collection du Kunsthaus depuis le 18 novembre et est entouré de sculptures en bois et autres œuvres du 15^{ème} siècle. Il est facile de comprendre la restauration en consultant les différentes étapes qui sont documentées sous www.kunsthhaus.ch.

INFORMATIONS GENERALES

Kunsthhaus Zürich, Heimplatz 1, CH-8001 Zurich, www.kunsthhaus.ch

Ouvert Sa/Di/Ma 10-18h, Me/Je/Ve 10-20h. Entrée: CHF 14.-/10.- prix réduit

Contact pour les journalistes

Kunsthhaus Zürich, Kristin Steiner

kristin.steiner@kunsthhaus.ch, tél: +41 (0)44 253 84 13

Photos de presse téléchargeables sous www.kunsthhaus.ch